

FARNÈSE LOUIS-CHARLES,
THÉOLOGIE ET PROPHÈTE

P. Patrick Aris

Moun - Revue de philosophie 6 (2007) 285-313

Introduction

La qualité de présence que nous avons face à notre présent fait que pour le qualifier nous voulons toujours le référer à un passé porteur de complétude. Tout présent a une faim de plénitude et dans sa scansion il cherche la victoire sur l'instant fugitif en se dressant comme artisan de catharsis. Aurait-il encore besoin d'une référence décentralisatrice pour trouver son accomplissement ? En cherchant un brevet de complétude pour notre présent nous scrutons en nous la faille que nous creusons à mesure que nous cherchons à en faire le pourtour. Vouloir s'inscrire dans une continuité est le gage de la reprise de l'histoire dont nous souhaiterions être le façonneur¹. Celui qui est capable de sortir de son repli pour se déplier en fonction d'une quête exaltante de l'illimité découvre, au sommet de son inquisition interrogative et fondatrice, qu'aucune plénitude ne se trouve dans le terre à terre. La sève gonflée dans le grain qui va mourir est l'espoir que le grain meurt pour que la sève vive comme le modèle est en quête de son autre dans l'affirmation prospective et successive. Le grain qui enfante ne connaît que la jouissance de son agonie. Celui qui est capable d'un tel décuplement est une laie bordée de fraîcheur et de beauté. Il doit être fréquenté et le commerce avec lui exhale le parfum d'échantillon. Il est exemplifié en modèle, lequel est une résolution tendue sur toutes les étendues, une disponibilité offerte au vent de la re-création. Le modèle s'ancre à un orbe comme la branche au tronc ; mais la racine demeure l'expérience, le privilège du tâtonnement enflé dans la gaine de la réussite au premier coup. (Le Corneille du Cid

¹ Ricoeur nous dit que le caractère commun à l'expérience humaine, marquée dans l'acte de raconter, est le caractère temporel. Paul Ricoeur, *Du texte à l'action, essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1998, p. 14.

parlait bien des coups d'essais qui valent des coups de maîtres). Qui n'est pas capable de recréer ne peut ni être suivi ni savoir suivre et donc comprendre le destin du modèle.

Dans l'entre-mise de cette requête j'allie le souhait achevé à la précarité des certitudes finies. Je descelle l'oubli de la mémoire dans l'évocation de Toussaint, Dessalines, Capois-la-mort comme des modèles de vertu héroïque dans notre histoire. Mais notre course s'en va vers notre Église locale² dont on a dit qu'elle manque de stimulants épanouissants. Pour infirmer cette rumeur insidieuse je rappelle le souvenir de Mgr Joseph Baugé, le premier prélat haïtien, qui fut, selon les témoignages, un étalon bien moulé de fidélité sacerdotale et de zèle apostolique. Les honneurs terrestres, paraît-il, n'eurent aucune prise sur lui, même celui d'être président provisoire de la République. A la fin du 19^{ème} siècle son nom fut cité plusieurs fois pour être le premier archevêque haïtien de Port-au-Prince³. Néanmoins pour couper court aux appels interjetés sur la requête que nous ne possédons aucun exemple digne du babillard d'honneur, je présente le R. P. Louis Charles. Ainsi le passé peut pénétrer le présent, ouvrir ses frontières, lui voler ses secrets et violer son intimité.

Le premier fondateur de congrégations religieuses en Haïti est un décrocheur de lune, un rêveur ; il a porté à un haut niveau l'aspiration d'une ouverture qui fait entorse à la fatigue de l'être. Je le contemple comme un casseur d'idoles qui replace et redimensionne les avenues du paraître. Je le surprends comme un génie étonnant qui, avec peu de moyens, bâtit un empire de générosité marquant à jamais l'histoire de notre Église locale. Je l'interroge comme un prêtre qui a su faire la différence en son temps en bravant la désuétude des modèles prépondérants, les déplaçant, les révoquant et hissant de meilleurs. Allumant ma passion à une autre, l'évo-

² L'expression Église locale traduit pour nous l'Église de Jésus Christ qui est semée ou plantée dans un *lieu* donné, laquelle s'inscrit dans la relation totalisante à l'ephapax de l'Ecclèsia de Jérusalem, inséparable du *kaïros* de Pentecôte. Cf. Jean-Marie R. Tillard, *L'Église locale, Ecclésiologie de communion et catholicité*, Paris, Cerf, 1995, pp. 174-175. Donc quand nous parlons d'Église locale nous ne visons pas d'abord le diocèse qui lui aussi est Église locale mais plus souvent nommée Église particulière. Ce n'est pas le lieu ici de rappeler ce débat.

³ Sur Mgr Baugé cf. Ernst Trouillot, *Prospections d'histoire, choses de Saint Dominique et d'Haïti*, Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1961, pp. 163-173.

quant cette passion, je strie le for passionnel de la passion de cet homme qui s'est fait une passion d'être passionné, c'est-à-dire de pâtir de la passion des petits, reflet de la Passion du Christ. C'est pourquoi il fut un homme qui mit en pratique avec passion la règle d'or sous son double volet : l'amour de Dieu et l'amour de l'homme pauvre des montagnes d'Haïti. Ainsi a-t-il conquis l'originalité de les concilier toujours, comme dans la Bible (Lv 19,18.34 ; Mt 22, 37-40 ; Jn 15, 12.17)⁴, même quand dans la vie pratique, de nombreux chrétiens veulent les tenir toujours dissociées.

Au lieu crépusculaire de la rencontre mystérieuse de la lumière et des ténèbres, je fais appel à ce témoin pour parler philosophie via théologie. Celle-ci ne porte pas la prétention d'être au lieu où l'incarnation de toute propension se donne à cœur joie, il lui faut entrer dans la fable du rideau tiré ou tombé pour dévoiler ou revoiler. Voilà toute la philosophie de la théologie et la pédagogie de l'expérience. Pour bien sérier ce tempérament passionnant, je vais scruter certaines des intuitions qui ont traversé le séjour, la pensée, la stature de cet homme de la Croix-des-Bouquets, né en 1905, fondateur de la première communauté autochtone en 1948, mort en 1988.

1. *Qu'est-ce que la théologie ?*

Comprendre la théologie ce n'est pas d'abord la définir mais percer les sinuosités qui ont fait son histoire et modelé son parcours. Sa pratique a beaucoup changé au fil des âges. Voici un certain nombre de leviers et de ressorts. A l'ère patristique la théologie fut avant tout du commentaire scripturaire⁵. Par contre au Moyen

⁴ Avec la parabole du bon samaritain (Lc 10, 30-37) Jésus a complètement révolutionné la conception du prochain qui devient alors toute personne humaine et surtout celle qui 'nan ka'. C'est en ce sens que Père Louis Charles s'est penché sur le blessé perpétuel de nos montagnes qu'est le paysan.

⁵ Gustavo Gutiérrez, *Réinventer le visage de l'Église. Analyse théologique de l'évolution des pastorales*, Paris, Cerf, 1971, p. 15. Elle s'apparentait à de la méditation. René Marle, « *Théologie pratique et spirituelle* », in Bernart Laurent - François Refoulé (dir.), *Initiation à la pratique de la théologie*, Tome I, Dogmatique II, Paris Cerf, 1993³, p. 288. Lonergan pense que le renouveau méthodologique qui doit rendre la théologie à la praxis, à la dialectique et au dialogue tarde encore même si la situation contemporaine y paraît favorable. Bernard J. F. Lonergan, *Les voies d'une théologie méthodique. Écrits théologiques choisis*, Paris - Tournai - Montréal, Desclée - Balarmin Fides, 1982, p. 139.

Âge en devenant une science sous la poussée de l'aristotélisme et de l'Université, elle fut dans les 'sommets' ⁶. Après Thomas d'Aquin ⁷, avec Melchior Cano ⁸ elle se fit à partir de cette précompréhension : la vérité est éternelle, les principes sont immuables, le changement accidentel ⁹. Mais les Lumières, avec les miroitements de la modernité ¹⁰, ont détrôné ses prétentions et lui ont fait perdre ses innocences historique, sociale ¹¹.

Avec Vatican II la théologie est l'herméneutique actualisant la Parole de Dieu ¹². Dans cette mouvance quatre types de théologies

⁶ G. Gutiérrez, *Réinventer le visage de l'Église*, p. 15. Sur cette rupture et ce passage en théologie, Cf. Wlalter Kasper, *La théologie et l'Église*, Paris, Cerf, 1990, pp. 61-69.

⁷ L'Aquinat a instauré une rupture dans la manière de faire la théologie. Tandis que pour Augustin la théologie était sapientia, ou scientia affectiva, Thomas en fait une science suivant le modèle aristotélien. Cf. Clodovis Boff, *Théorie et pratique, la méthode des théologies de la libération*. Texte révisé par Noël M. Rath, Paris, Cerf, 1990, p. 194. Mais une science à la fois spéculative et pratique. Evangelista Vilanova, *Histoires des théologies chrétiennes (18-20^{ème} siècle)*, Tome III, Paris, Cerf, 1997, p. 26.

⁸ Melchior Cano est considéré comme le père de la méthodologie de la théologie dite positive. W. Kasper, *La théologie et l'Église*, p. 70. Sur M. Cano Cf. Gérard Reynal (dir.), *Dictionnaire des théologiens et de la théologie chrétienne*, Paris, Bayard - Centurion, 1998, pp. 98-99.

⁹ Cf. B. J. F. Lonergan, *Les voies d'une théologie méthodique*, p. 38. C'est peut-être l'une des choses que Cano n'a pas compris : être fidèle à Thomas c'est reprendre dans un contexte différent, le même itinéraire intellectuel et la même démarche de pensée. Cf. Gilles Routhier - François Nault, « *Un très grand siècle pour la théologie* », in François Bousquet (dir.), *Les grandes révolutions de la théologie moderne*, Paris, Bayard, 2003, p. 125.

¹⁰ La modernité se caractérise par le primat accordé à la rationalité, l'affirmation de l'autonomie et de la réalisation de l'individu et du sujet, la création de sphères sociales différenciées et spécialisées. Cf. Fortunato Mallimaci, « *Catholicisme et libéralisme : les étapes de l'affrontement pour la définition de la modernité religieuse en Amérique latine* », in Jean-Pierre Bastian (dir.), *La modernité religieuse en perspective comparée*, Paris, Karthala, 2001, p. 59. La modernité pose comme principe culturel l'individualisme. Hans-Georg Drescher, « *Le kulturprotestantismus et Troeltsch* », in Pierre Gisel - Patric Evrard (éd.), *La théologie en postmodernité. Actes du 3^{ème} cycle de théologie systématique des facultés de théologie de Suisse romande*, Genève, Labor et Fides, 1996, p. 78. Justement la modernité ne tient pas compte que l'autonomie doit toujours être pensée dans sa relation dialectique avec la théonomie. Xavier Thévenot, *Compter su Dieu, Études de théologie morale*, Paris, Cerf, p. 18. Kasper a montré les différents passages opérés surtout à partir de Thomas d'Aquin dans la compréhension de l'autonomie, le renversement cartésien, le tournant kantien prolongé de manière ultime par Nietzsche. W. Kasper, *La théologie et l'Église*, p. 234-250.

¹¹ E. Vilanova, *Histoires des théologies chrétiennes*, Tome III, p. 23.

¹² Cf. E. Vilanova, *Histoires des théologies chrétiennes*, Tome III, p. 984.

ont germé, dont celle en perspective latino-américaine¹³. Celle-ci voulant la libération de la théologie¹⁴, partage avec la théologie constructive le souci d'une éthique sociale publique et critique¹⁵. Il s'agit d'une vision déconstructiviste et postmoderne¹⁶. « La théologie de la libération (TL), quel que soit le jugement qu'elle appelle, est un témoignage éloquent de la nécessité de se mettre à l'écoute d'autres éléments qui ne sont pas d'ordre spéculatif, des voix d'hommes et de femmes qui renouvellent dans son étrangeté originelle le Jugement Dernier qui bouleverse tout, selon la version de Matthieu 25, 31-46 »¹⁷. Si l'homme d'aujourd'hui veut vraiment rencontrer le Dieu vivant, il doit accepter de se laisser librement et radicalement confronter par lui, en abandonnant tous ses préjugés et toutes ses présuppositions¹⁸. Ainsi la théologie fait lutter aux côtés du peuple pour la justice sociale et contempler le Dieu vivant en vivant de cet engagement¹⁹. C'est sans surprise que l'Église devient ouverture et parti pris pour les faibles, les

¹³ Cf. Klauspeter Blaser, « Variétés des théologies postmodernes et crise des fondamentalismes ? », in *La théologie en postmodernité*, p. 194.

¹⁴ Cf. Peter Eicher (dir.), *Dictionnaire de Théologie*, Paris, Cerf, 1988, p. 743.

¹⁵ Cf. Denis Müller, « La théologie postmoderne constructive et la situation actuelle de l'éthique théologique », in *La théologie en postmodernité*, p. 216.

¹⁶ Ce concept vient de l'architecture après la 2^{ème} guerre mondiale et n'est pas d'abord référentiel à une période historiquement marquable. Il s'agit plutôt d'un 'esprit' dont on peut ressentir les effets tout au long de l'histoire de la pensée. Cf. Pierre-Jean Labarrière, « Postmodernité et déclin des absolus », in *La théologie en postmodernité*, p. 143. John B. Cobb a été le premier à appliquer à la théologie le concept de postmoderne. Il est l'un des principaux représentants de la théologie du Process. D. Müller, « La théologie postmoderne constructive et la situation actuelle de l'éthique théologique », p. 217.

¹⁷ E. Vilanova, *Histoires des théologies chrétiennes*, Tome III, p. 25. Parce que la théologie est intelligence de la foi au service de l'annonce de l'Évangile, nous ne pouvons pas laisser de côté la façon dont la grande majorité de notre peuple vit sa relation avec le Dieu de sa foi. Cf. G. Gutiérrez, « Comment parler de Dieu depuis Ayacucho », in *Concilium*, 227 (janvier 1990), p. 115. Ayacucho est une des plus pauvres régions du Pérou où a pris naissance l'armée terroriste sendero luminoso (sentier lumineux) d'obédience marxiste et qui a semé la terreur au Pérou durant deux décennies. Jeffrey Klaiber, *The Church, dictatorships, and democracy in latin america*, Maryknoll, (NY), Orbis Books, 1998, p. 145.

¹⁸ Jean-Paul Gabus, « Le message de Paul Tillich à l'homme moderne », in Paul Tillich, *Théologie de la culture*, Paris, Éditions Planète, 1968, p. 21.

¹⁹ Bruno Chenu, *Théologies chrétiennes des tiers mondes*, Paris, Le Centurion, 1987, p. 209.

pauvres et les démunis²⁰. Autrement dit libération et chemin d'autolibération. Une telle vision théologique avait-elle cours chez le Père Farnèse ?

2. La règle d'or

Le premier fondateur de communautés religieuses en Haïti avait sous les yeux deux situations d'indigence : celle de l'Église locale (à naître) et celle des paysans, mais il conçut un unique projet pour les embrasser et les englober. Curé à la paroisse de Marbial de 1939 à 1955 dans le Sud-Est du pays, aujourd'hui dans le diocèse de Jacmel, il vit comment les organisations internationales, l'Unesco en particulier, veulent le développement du pays dans un sens où leurs projets ne recourent pas ceux du pays réel ni la préoccupation vitale des paysans²¹. Il dressa le constat d'échec de ces organisations. C'est que comme John Galbraith, prix Nobel d'économie, affirmait il y a deux décennies : « des gouvernements insensés, fomentant des projets insensés, ont obtenu des crédits insensés offerts par des banquiers insensés. Ce festival de folies qui n'honore en rien le système capitaliste et offense le régime démocratique a provoqué la faillite des dizaines de pays du tiers monde »²².

Dans l'exemple de l'Unesco, Farnèse lut le tracé d'une histoire non née pour l'Église locale d'Haïti à naître et il conçut le rêve de travailler à la seule œuvre digne d'un grand cœur et d'un génie : contempler l'échec de l'Unesco comme une inspiration, y lire en filigrane celui de l'Église du pays en quête d'être l'Église de Jésus Christ incarnée dans ce pays d'Haïti. Un exemple d'échec lui permit de surprendre comment l'Église en Haïti pourrait échouer aussi dans la proclamation de l'Évangile. Aussi voulut-il transformer cette Église en interlocutrice du monde en la dotant de structures lui permettant de faire face par préterition à l'échec cuisant constaté. A l'Unesco des hommes il faut l'Unesco du Bondieu ; et ce

²⁰ Henry Volken, « *L'Église et le monde moderne* », in *Centrum Ignanum Spiritualitatis*, (édition française) No. 52-53, Vol. 17, p. 54.

²¹ Cf. Congrégations des psst et des pfst, *Mémoire de nos fondateurs*, Port-au-Prince, (s. d.), pp. 8, 30-31.

²² Cité par Christian Rudel, « *Amérique latine : une décennie perdue* », in *Foi et développement*, 185(septembre 1990), p. 4.

seront ses œuvres, donc les premières congrégations autochtones d'Haïti. Farnèse n'avait pas peur d'afficher les prétentions de notre Église d'être une Église locale. Il osait pousser dans l'existence les Petites Sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (psst) avec de jeunes filles pauvres et peu instruites qui devraient piloter une révolution libellée ainsi: les préjugés du travail des champs tomberont quand les femmes instruites à commencer par les religieuses se mettront à travailler la terre²³. Il faut comprendre la profondeur d'une telle intuition et pas seulement le fait de la mise en fonction pratique d'une pratique à date non pratiquée, de manière à rendre à la pratique sa noblesse et son utilité. Il faut la contempler comme une invitation à revisiter la fleur en souffrance mais qui n'exhale pas moins son parfum et sa beauté.

Sur le plan laïque et social le projet pourrait s'énoncer ainsi : qu'en Haïti l'Église fasse que la terre du Bondieu nourrisse les enfants du Bondieu²⁴. Sur la terre des vivants ceux-ci sont pour lui les paysans pauvres de la terre d'Haïti « que les gouvernements ont transformés en simples pillards des richesses naturelles en les privant d'une terre qui, en les rendant effectivement propriétaires, les aurait responsabilisés »²⁵. Dans l'Ancien Testament Yahvé était le Go'el des pauvres celui qui tirait Israël du danger²⁶. Dt 15, 4 dit 'qu'il n'y ait pas de pauvres chez toi'. S'il s'en trouve, 'tu lui ouvriras ta main et lui prêteras ce qui lui manque (Dt 15, 7). Dans le Nouveau Testament Jésus a fait de la compassion et de la miséricorde (Lc 10, 30-37) un commandement et du partage de son être, de son avoir (Mt 25) le chemin royal vers l'éternité bienheureuse. Voilà toute la théologie du Père pour qui le « discours théologique devient vérité, se vérifie par l'insertion réelle et féconde dans le processus de libération »²⁷.

²³ Cf. Congrégations des psst et des pfst, *Mémoire de nos fondateurs*, p. 9.

²⁴ Père Louis Charles expérimentait que cela était possible en Haïti car il disait que dans un espace relativement restreint on peut accumuler des quantités de carreaux de terre. Cf. *Père Farnèse Louis-Charles : Homme de prière et d'action*, Port-au-Prince, (s. d.), p. 37.

²⁵ Serge Gilles cité in Patrick Woog, *Haïti métamorphoses*, Turin, Haïti futur, 2004, p. 145.

²⁶ Cf. Claude Wiéner, *Le Dieu des pauvres*, Paris, Éditions de l'Atelier - Éditions Ouvrières, 2000, p. 13.

²⁷ G. Gutiérrez, « *Mouvements de libération et théologie* », in *Concilium*, 93(mars 1974), p. 128.

A la manière de Bartolomé de Las Casas qui pour Gilles Danroc a inauguré la théologie moderne comme théologie du regard, de l'altérité et du respect des droits²⁸, Farnèse fit naître un autre regard sur les paysans et sur l'Église en Haïti. Mais Las Casas, grand défenseur des Indiens n'a pas porté la crise au sein de la théologie du Moyen Âge²⁹. Il a accepté ou proposé l'esclavage des noirs en lieu et place de celui des Indiens³⁰. Peut-on dire que Farnèse a porté le regard sur les paysans au détriment d'un autre groupe comme fit Las Casas ? Certes non ! Car en Haïti les paysans sont humus c'est-à-dire terre, ce qui est foulé au pied. Etre plus bas que la terre c'est être sous terre. On ne veut pas les paysans sous terre mais sous les pieds et la botte des citadins et des possédants. Les paysans sont les plus pauvres des pauvres, les plus méprisés des méprisés et ce depuis le temps de la colonie³¹. Ils sont précisément les descendants de ces noirs arrachés d'Afrique, leur continent, pour venir remplacer les Indiens. Si effectivement le paysan est humus³², son évangélisation répond à un besoin théologico-écologique et PRESTEN (*présé pran swen tè*

²⁸ Gilles Danroc, « *L'Église d'Haïti : histoire d'une naissance* », in *Nouvelle Revue Théologique*, 115(1993), p. 72.

²⁹ Il est difficile de suivre Danroc quand il soutient que Las Casas a inauguré la théologie moderne. Avec ce dernier la théologie n'est entrée dans aucun tournant. Par ailleurs il est indiscutable qu'il a posé avec son confrère Vitoria les fondations du droit international et des droits de l'homme. Sur ce point précis, Cf. Vincent Cosmao, *Changer le monde, une tâche pour l'Église*, Paris, Cerf, 1979, p. 143 ; G. Gutiérrez, *La force historique des pauvres*, Paris - Montréal, Cerf - Fides, 1986, p. 206.

³⁰ Nous savons qu'il s'en est repenti, alléguant que son ignorance sur cette question ne le servirait pas d'excuse devant le tribunal de Dieu. Cf. Bartolomé de Las Casas, *L'Évangile et la force*. (Présentation, choix de textes et traduction par Marianne Mahn-Lot), Paris, Cerf, 1991³, p. 27 et note 2 des pp. 27-28. Cf. aussi G. Gutiérrez, *Dieu ou l'or des Indes occidentales. Las Casas et la conscience chrétienne 1492-1992*, Paris, Cerf, 1992, p. 119.

³¹ Selon l'organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et le fonds international pour le développement agricole (FIDA), la pauvreté en Haïti toucherait 90% de la population rurale. Cf. P. Woog, *Haïti métamorphoses*, p. 149.

³² La petite Thérèse de Lisieux qui a été un modèle d'humilité a dû influencer le Père fondateur sur ce point. On ne s'étonne pas qu'elle soit la patronne de ses congrégations. Cependant les paysans n'ont jamais accepté béatement leur situation que ce soit hier ou aujourd'hui. Hier il y avait le marronnage, aujourd'hui il y a l'exode rural, l'embauchage clandestin et le 'kannté'. Ce ne sont pas certes les meilleures solutions. Mais qui a le droit de condamner un réflexe d'autoconservation et d'autodéfense ?

nou³³) n'est pas seulement une organisation mais un signe parabolique que s'occuper de la terre c'est valoriser le paysan et évangéliser le paysan c'est découvrir la face par laquelle tout enfant du Bondieu est dans la même 'semblabilité', étant aussi terre qu'esprit. Depuis que le Fils de l'homme a visité la terre (incarnation), l'a bénie par sa mise au tombeau, les gens de la terre, les agriculteurs ne doivent plus être considérés comme moins humains parce que fils de Caïn³⁴; car toute la création a été libérée de la corruption pour accéder à la liberté de la gloire des enfants de Dieu (Rm 8, 21).

Mais Las Casas et le Père se rejoignent dans la conviction théologique : il n'est pas possible de servir deux maîtres³⁵. Si la protestation de Las Casas n'avait pas atteint l'indignation qui fait refuser l'inacceptable, si son combat n'a pas été assez radical³⁶, qu'en est-il de celui du Père Louis Charles ? La question est grave et cruciale. Même pour Las Casas elle est à demi posable. Son combat pas assez radical a en crédit la sensibilisation produite, en Espagne surtout, auprès des grands de ce monde en faveur des Indiens et même des noirs.

Depuis Vatican II la théologie a pour tâche de dévoiler la compréhension de Dieu, de dégager et légitimer de nouvelles priorités³⁷. Elle rend compte « d'un absolu qui surgit dans la praxis humaine

³³ Hâtons-nous de prendre soin de notre terre. C'est l'association des enfants nécessiteux d'Haïti, fondée en 1973.

³⁴ En effet d'après Gn 4, 2 Caïn est le premier agriculteur. Rappelons que la malédiction du sol ne vient pas du crime de Caïn tuant son frère mais bien avant de la désobéissance de ses parents (Gn 3, 17).

³⁵ Cf. G. Gutiérrez, *Dieu ou l'or des Indes occidentales*, p. 12.

³⁶ Par exemple « Las Casas n'avait aucune difficulté à accepter que le monde se soit tout à coup étendu dans son temps et que l'Évangile doive se répandre parmi tant de gens qui soient soumis à la souveraineté espagnole. Mais il s'opposait avec ferveur à la manière belliqueuse meurtrière et asservissante dont tout cela se passait ». Arnulf Camps, « *La bible et la découverte du monde, mission, colonisation et aide étrangère* », in *Concilium*, 257 (février 1995), p. 84. Les jésuites qui ont expliqué la bible en créole aux esclaves, n'ont-ils point été plus loin que les dominicains en acceptant d'être expulsés de Saint Domingue au lieu de condamner le marronnage des esclaves ? Cf. G. Danroc, « *L'Église d'Haïti : histoire d'une naissance* », p. 73.

³⁷ Cf. Miguel A De la Torre - Edwin David Aponte, *Introducing latino/a theologies*, Maryknoll (NY), Orbis Books, 2001, p. 72; Johann Baptist Metz, « *Unité et pluralité, problèmes et perspectives de l'inculturation* », in *Concilium*, 224 (septembre 1989), p. 96.

elle-même, souvent sous la forme d'une question de vie ou de mort »³⁸. Cette vision théologique de vie ou de mort, le Père Louis Charles l'avait déjà imprimée comme cachet à ses congrégations en les fondant spécialement pour les mornes. De l'autre côté ayant été un homme d'Église qui comprit la logique institutionnelle ecclésiale, ses congrégations pouvaient naître quand il n'y avait pas encore à proprement parler en Haïti d'Église locale, d'épiscopat, de grand séminaire pour la formation des prêtres, de noviciats pour la formation des religieux et religieuses. Il disait : « nos Congrégations seront papales à cent pour cent »³⁹. Le Père ne pouvait pas engager l'Église en Haïti dans une aventure nouvelle sans lui en fournir les moyens. La fondation des psst fut à la fois : acte de foi, outil, solution, structure, institution au sein de l'Église locale à naître. L'Église avait dans cette fondation l'arme évangélistrice pour déclencher l'option pour la classe délaissée des paysans estimés à ce moment là à 90% de la population haïtienne. Il fondait ses Congrégations pour le service des pauvres⁴⁰. Sa boussole a été l'Évangile et surtout ce texte de Matthieu 25, 31-46 jouant chez lui le rôle de catalyseur d'énergie, d'intuition conductrice. Car ce passage lui a permis de comprendre que Jésus-Christ n'était pas venu sauver les âmes seulement mais aussi les corps⁴¹. Il cite cette péricope-leitmotiv dans nombre de ses écrits. Or ce texte fait aussi résonner la règle d'or. Donc la réflexion est théologique, la mise en fonction est ecclésiologico-sociologique. La théologie doit être outre neuve face à un monde sans cesse changeant. Sa méthode, une roue qui tourne sur elle-même mais qui avance ainsi⁴². Sans quoi le pari de l'intelligibilité est perdu.

³⁸ Edward Schillebeeckx, « *Identité chrétienne et intégrité humaine* », in *Concilium*, 175(mai 1982), pp. 45-46.

³⁹ Cf. Congrégations des psst et des pfst, *Mémoire de nos fondateurs*, p. 33.

⁴⁰ Cf. Congrégations des psst et des pfst, *Mémoire de nos fondateurs*, p. 9. Les paysans seraient autour des 65% de la population aujourd'hui. L'exode rural semble avoir commencé autour des années 40. P. Woog, *Haïti métamorphoses*, p. 69.

⁴¹ Cf. Congrégations des psst et des pfst, *Mémoire de nos fondateurs*, p. 9.

⁴² Cf. B. J. F. Lonergan, *Pour une méthode en théologie*, p. 17. « Comment pouvais-je annoncer la mort et la résurrection du Christ à un peuple qui dépérissait de faim, de solitude, d'exploitation dans cette immense forêt ? La théologie d'alors ne répondait pas à cette question. Il fallait donc inventer une nouvelle théologie qui parte de cette réalité concrète ». Leonardo Boff, *Je m'explique. Entretiens avec Christian Dutilleux*, Paris, Desclée, 1994, pp. 22-23. Faire de la théologie c'est écrire 'une lettre d'amour au Dieu auquel je crois et au peuple auquel j'appartiens' dit Gutiérrez.

La situation latino-américaine rend possible une nouvelle manière de théologiser, une nouvelle utopie. Père Louis Charles en ce sens est bien latino-américain, il a décloisonné la fausse dichotomie de l'en-dehors et de la ville au sein de l'Église. Le Christ Jésus était un paysan qui a grandi dans les bourgs de Nazareth, pourquoi son Église ferait-elle acception des personnes et ne rechercherait pas le terreau où l'Évangile puisse s'incarner sans parti pris pour ceux-là qui ont déjà pris la plus grosse part du gâteau social ? Ce serait une altération de l'Évangile de croire que l'Église et les prêtres n'aient point à se compromettre dans le changement social et le travail de la libération⁴³. La théologie est lieu de rencontre concrète de l'homme avec Dieu et c'est en aimant l'autre comme autre, en dépassant toute la sphère du moi pour entrer dans celle du toi que l'homme est mis en route sur le chemin qui va de l'homme à l'humanité⁴⁴. Pour se libérer de la pure spéculation, la théologie a à redire sans cesse que Dieu seul est Dieu. Mais si Dieu seul est Dieu tout est toujours déjà à recommencer ou à inscrire dans un initium, tout devient tâche⁴⁵. Parce que pour Père Louis Charles Dieu seul est Dieu, il cassa beaucoup d'idoles et il en a dû casser pour fonder et ancrer dans l'existence ces œuvres empreintes de fragilité dans les années pré-conciliaires. Son audace fut son amour pour Dieu et le prochain qui passe par le prochain concret qu'est le paysan. Cette intuition suffit à l'accréditer comme théologien même s'il n'en fut point un de métier.

Ce théologien qui libère sans négocier les droits de Dieu dans la tragédie ou/et la gloriole humaines, avait un faible pour le Renouveau charismatique (RC). Si d'ordinaire cela ne va pas ensemble,

⁴³ Pour le P. Vekemans : « la préoccupation propre de l'Eglise et de ses prêtres est l'évangélisation, non la libération sociale des peuples d'AL. Il ajoute que la foi et la révélation s'intéressent principalement à la metanoia (en fonction de laquelle les chrétiens sont unis sans égard à leurs divisions et différences politiques), et qu'elles passent avant la praxis, c'est-à-dire qu'on peut les comprendre et les communiquer sans l'intermédiaire d'un engagement idéologique ou politique ». Michael Fleet, « Néo-conservatisme en AL », in *Concilium*, 161(1981), pp. 104-105.

⁴⁴ Hans Urs Von Balthasar, *L'amour seul est digne de foi*, Paris, Aubier-Montaigne, 1966, p. 52.

⁴⁵ La théologie doit exercer sa fonction critique en permettant la purification des collectivités de différents maux : injustice, misère, pauvreté, inhumanité. André Dartigues, « *L'histoire comme lieu théologique de la modernité* », in *La théologie en postmodernité*, p. 127.

il n'y a aucune raison que cela n'aille point ensemble. Parce que beaucoup ont galvaudé le RC en insensibilité sur la réalité crucifiante que vivent les pauvres, on pense que le RC fait le travail du dumping de la théologie. Il est temps de reconnaître que c'est une manœuvre infructueuse. Pour le Père, le RC est une grande miséricorde du Bon Dieu, capable de sauver Haïti et l'humanité tout entière, si l'on sait bien s'y prendre⁴⁶. Avec lui rappelons que 'tout charismatique authentique se doit de prendre Jésus Christ tout entier, c'est-à-dire comme sauveur spirituel et temporel à la fois'⁴⁷.

Enfin la théologie doit permettre à une Église de prendre conscience d'elle-même, de faire le lien entre le message apostolique et la situation présente⁴⁸. Elle doit faire silence pour laisser naître une parole⁴⁹. Pour Farnèse elle est engagement aux côtés des pauvres paysans d'Haïti afin qu'ils aient à la fois Dieu en plénitude et le pain en abondance⁵⁰. Si la terre ne peut pas nourrir ses enfants, le problème n'est pas seulement humain, il a un aspect théologique dont l'Église détient la version: l'évangélisation. Donc ce n'est aucune théorie d'école théologique qui l'inspirait mais l'Évangile et comment transformer la création pour que la terre du Bondieu soit à tous ses enfants. Comme Mgr Baugé le Père fut un héros de la foi robuste⁵¹.

3. *Le legs à l'Église*

P. Louis Charles a pris de l'Europe chrétienne pour bâtir ses œuvres *l'ora et labora* de Saint Benoît⁵². Cette devise qui fit la ri-

⁴⁶ *Père Farnèse Louis-Charles : Homme de prière et d'action*, p. 75.

⁴⁷ *Père Farnèse Louis-Charles : Homme de prière et d'action*, p. 76.

⁴⁸ Marcel Neusch - Bruno Chenu, *Au pays de la théologie*, Paris, Centurion - Cerf, 1994, p. 10.

⁴⁹ « L'expérience de l'insuffisance des paroles pour exprimer ce que nous vivons en profondeur rendra notre langage plu riche et plus modeste. La théologie est un parler enrichi par un se taire ». G. Gutiérrez, « *Un langage sur Dieu* », in *Concilium*, 191 (février 1984), p. 55.

⁵⁰ D'après la FAO (organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture), Haïti faisait partie en 2001 des 33 pays confrontés à des situations alimentaires d'une urgence exceptionnelle. Cité in P. Woog, *Haïti métamorphoses*, p. 20.

⁵¹ Cf. Ernst Trouillot, *Prospections d'histoire, choses de Saint Domingue et d'Haïti*, p. 164.

⁵² On dit que le fait politique le plus marquant du Moyen Âge a été la fondation des

chesse de l'Europe incorpore la tradition monastique de la mise en valeur de la terre par l'agriculture. Il a concocté cela dans le malaxeur de la spiritualité de Thérèse, la petite fleur de Lisieux et c'est devenu un produit nouveau à saveur locale, fraîcheur nouvelle. Le Père aurait conçu le développement d'Haïti sous ce modèle. Celles qui deviendront les premières religieuses haïtiennes d'Haïti auront dans le cœur l'*ora et labora* et dans la main la terre, mère, nourricière, tombeau, corps, sang, source de tous les conflits, celle-là même qu'en Amérique latine les 'grands dons' possèdent sous forme de latifundia. De *ora et labora* le Père Farnèse a déduit une loi de catharsis, une école de réfection du tissu de la vie dégradée par l'égoïsme de l'homme poussant le devoir-être plus au niveau du vouloir-avoir plus. Il coupa les liens idéologiques stipulant que pour être il suffit d'avoir. Il inversa le processus en faisant du vouloir-avoir plus le chemin du devoir-être plus pour les pauvres et surtout pour les paysans de nos montagnes. Nous devons choisir notre bataille et décider que notre vie ne doit pas être à la merci des pensées de ceux qui pensent que penser pour avoir plus est la seule manière de penser et d'être. Celui qui voit et interprète ce qu'il voit est plus qu'un visionnaire, il est un accrocheur de sensibilités exceptionnelles.

L'héritage du Père à l'église n'est pas dans les produits mais dans l'intuition. Si les *psst* et les *pfst* (petits frères de sainte Thérèse, la branche masculine des *psst*) deviennent des consommateurs, s'ils tendent trop vite la main pour recevoir au lieu de donner, certainement il y a une panne d'imagination et de pratique et un retard de quête d'héroïsme dans la foi. Car voici ce que le Père leur a laissé en testament : « Je demande instamment à mes enfants en Jésus Christ de ne pas se contenter d'être des consommateurs, mais de s'efforcer d'être des producteurs de nourriture si peu que ce soit. C'est de cette façon spéciale que nous consolons Jésus-Christ dans chacun de ses enfants haïtiens »⁵³. Tel que je comprends Père Louis Charles il devait cueillir une idée nouvelle chaque matin

moines bénédictins parce que leur forme de vie communautaire est devenue, pour l'Europe naissante le grand modèle de l'organisation sociale. Cf. CELAM, Puebla, *L'évangélisation dans le présent et le futur de l'Amérique Latine* (Traduction non officielle de la CHR [Conférence Haïtienne des Religieux]), Port-au-Prince, Editions les Ateliers Fardin, 1980, p. 82 note 1 du no. 272.

⁵³ Cf. Congrégations des *psst* et des *pfst*, *Mémoire de nos fondateurs*, p. 9.

et essayer de l'appliquer à la situation de misère que vivent Haïti et ses paysans. La responsabilité de ses congrégations est immense et face à son génie et face à Akesna⁵⁴. Elles sont déjà inexcusables de n'avoir pas été plus intrépides dans l'appropriation et l'exportation des idées du premier de nos fondateurs dans l'Église locale.

L'héritage n'est pas que ses congrégations deviennent détentrices de grandes latifundia ; il est de préférence dans cette prédisposition à abolir les distances entre riches et pauvres, entre paysans et catholicisme, entre éducation et travail de la terre, entre spiritualité et vie; dans l'intuition que la foi ne va pas à l'encontre d'elle-même quand elle donne dans la pratique de la générosité évangélique ; dans les mains de femmes cultivant la terre en agronome, technicienne et spécialiste du Bondieu.

L'héritage est dans l'amour de la terre comme créature du BonDieu que l'homme doit protéger. Farnèse appelait la terre la mère nourricière, il plantait les arbres. Pour que la terre du BonDieu nourrisse les enfants du BonDieu il s'ingéniait à trouver toute sorte de moyen pour la conserver et la préserver. Par l'eau, murs secs, murs de contour, murs végétaux, ravines sèches, paille et fatras. Il croyait que paille et fatras c'est à brève échéance de la terre arable de premier ordre. Protéger la terre c'est protéger les paysans et protéger ces derniers c'est les mettre debout, les bras ouverts pour louer le papa BonDieu⁵⁵. Lorsque les pluies torrentielles provoquent des érosions, charrient toute la bonne terre à la mer, il disait « se pou tout moun te mete de men nan tèt pou rele anmwe, pou yo di yo pèdi manman yo »⁵⁶. Il avait cette formule : l'eau d'Haïti sur et dans le sol d'Haïti. En un mot Farnèse voulait enfin la vraie réconciliation du paysan avec la terre. Celui-ci avait été arraché de sa terre (Afrique) pour être transplanté sur une autre (Amérique) qu'il devait cultiver en esclave pour le compte d'un autre qui se gavait du produit de sa sueur. Dès ce temps-là il apprit à fuir cette terre par le marronnage. A l'abolition de l'esclavage à

⁵⁴ Akesna est l'association des congrégations autochtones d'Haïti. Le président actuel est le frère Léandre Destin, supérieur général des pfst.

⁵⁵ Le Père apprenait aux paysans à prier avec une posture spéciale : les mains levées en supplication. Aujourd'hui encore ses congrégations en récitant la prière 'Papa Bondye souple' adoptent cette même posture. Cf. Congrégations des psst et des pfst, *Mémoire de nos fondateurs*, p. 7.

⁵⁶ Cf. Congrégations des psst et des pfst, *Mémoire de nos fondateurs*, p. 13.

Saint Domingue il y était retenu comme ‘cultivateur proportionnaire’. Avec Toussaint la carte de sûreté l’empêchait de s’en éloigner⁵⁷. Même avec l’Indépendance il ne devient pas propriétaire de cette terre sur laquelle il a tant peiné ; et ce jusqu’à aujourd’hui. La terre lui était toujours une marâtre, elle faisait le bonheur d’un autre, jamais le sien. Cette inimitié multiséculaire entre le paysan et la terre, que la velléité de réforme agraire de Dessalines entendait pallier, le Père Louis Charles souhaitait l’enrayer en (r)attachant le paysan à la terre, sa terre. C’est pourquoi ses Congrégations doivent résider avec lui dans les mornes.

Le legs est aussi dans son esprit prophétique ; la fondation de ses congrégations fut un acte prophétique. Le prophète est l’homme du présent, l’homme de la présence, le serviteur d’une présence aimée et reconnue comme un appel libérateur au cœur du monde⁵⁸. Il peut encore prévoir mais surtout il voit loin, il voit au-delà du temps présent ; et parce qu’il voit il parle. La situation de misère que vit le pays aujourd’hui, Père Louis Charles la vit et prédit. En 1944 il prévoyait qu’une mangue coûtera une gourde en Haïti⁵⁹. Et c’est déjà arrivé et même dépassé. Il prévoyait que l’érosion finirait par détruire la paysannerie si rien n’était fait. Effectivement la paysannerie est morte⁶⁰. Mais comme prophète il parlait surtout la Parole de Dieu, il tonnait la Parole de Dieu au sien de l’Église et au sein de ses Congrégations⁶¹. Il n’avait pas peur de dire la vérité. Ses Congrégations doivent être la voix tonitrueuse de Dieu sur la terre et dans l’Église d’Haïti.

⁵⁷ Jean-Pierre Brax, *Haïti pour quoi faire ?* Paris, L’Harmattan, 1987, p. 15.

⁵⁸ François Fournier, « Qu’est-ce qu’un prophète ? », in *Lumière et Vie*, 22/115 (novembre-décembre 1973), p. 9. « Le prophète parle au nom des opprimés. Quand il disparaît cette parole se tait ». Walter Vogels, « Il n’y a plus de prophètes », in *Nouvelle Revue Théologique*, 101/6 (nov-déc 1979), p. 854.

⁵⁹ Cf. Congrégations des psst et des pfst, *Mémoire de nos fondateurs*, p. 35.

⁶⁰ Politiquement les signes de cette mort sont la non participation des paysans dans les changements les plus cruciaux qui ont frappé le pays en 1946, 1986, 1990, 2004. Les paysans ont été quasiment absents de ces mouvements qui tous partent ou sortent des villes, non des campagnes.

⁶¹ Lors des funérailles du P. Louis Charles (juin 1988) Mgr F. W. Ligondé, archevêque de Port-au-Prince, reconnaissait qu’il fut un prophète, qu’il ouvrait des chemins nouveaux en Haïti et que les thématiques d’insertion, d’option préférentielle pour les pauvres, d’encadrement des paysans ont toutes été poussées par le Père. Cf. Congrégations des psst et des pfst, *Mémoire de nos fondateurs*, pp. 22-23.

Dans la mesure où une Église devient elle-même par sa disponibilité à intégrer l'universalité du salut, le rendant particulier pour les hommes et les femmes bien particuliers qui se singularisent par leur foi ardente, Farnèse inventa notre Église locale. Il facilita la disponibilité et l'acceptation de la voie du salut à beaucoup. Il revient à l'Église catholique en Haïti de professer sa foi au Dieu de ce fondateur qui a toujours compris qu'un homme qui ne mange pas ne peut être un homme debout et ne peut non plus faire bon accueil à la Parole créatrice et rédemptrice. Nous n'avons pas encore honoré comme il se doit ce visionnaire. Nous n'avons pas encore de centres, de bibliothèques, de ONGs, de fondations, d'Écoles Père Louis Charles ; jusqu'ici nous n'avons qu'une promotion de séminaristes du Grand Séminaire Notre Dame baptisée promotion Père Louis Charles⁶². L'Église d'Haïti et plus spécialement celle de l'archidiocèse de Port-au-Prince sont en retard d'une phase. Les congrégations religieuses qui sont au pays devraient se trouver un modèle dans l'intuition fécondante du Père Louis Charles. Il y a ici un puits à creuser. Heureux ceux qui y puiseront en premier ! Akesna a-t-elle bien compris l'enjeu ?

Le geste de laisser tomber le grain dans la terre fait replier la manche et retient la goutte de sueur en train de perler sur le front dans l'admirable don de la vie par le travail gracieux de la foi en l'avenir. Qui sait si celui qui sème aura la gloire de la récolte ? Toute la gloire du Père Louis Charles gît là dans cette thèse: si l'Église est celle de l'avenir, l'avenir lui appartient. Au lieu précis où la perception devient intuition, le théologien cède le pas au philosophe et le prêtre au penseur intarissable qui expérimente toute sorte de possibilité de récupération des fruits de la terre⁶³. Dans ce contexte prend place sa pensée sur l'éducation en Haïti.

⁶² La promotion 1983-1989 à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir.

⁶³ En témoignent tous les vins, suite aux expérimentations du Père Louis Charles, que les pfst et les psst fabriquent avec toute sorte de fruits locaux. Les pfst sont bien connus à travers le vin *L'Unitisme*, fait surtout à base de graine de coma. Mais le Père expérimentait aussi des médicaments avec les feuilles des arbres. Il a fondé un atelier de craie aussi.

4. *Le paysan de l'avenir*

Père Louis Charles a souhaité une révolution dans l'éducation. L'école véritable est celle qui avant tout, en vue du temporel, apprend à gagner sa vie par le travail manuel à la portée de ses mains, tout en favorisant les multiples vocations honnêtes possibles⁶⁴. Cette définition du Père vise bien les paysans. Ceux-ci depuis 1929 ont été exclus de la scène politique et présentés comme un groupe qui abdique et qui n'a aucune confiance en lui-même⁶⁵. Car on n'avait jamais voulu leur participation à la gestion du pays ; depuis toujours la scolarisation dans les milieux paysans fut un défi⁶⁶. D'ailleurs du jardin d'enfant jusqu'à l'université, le système scolaire en Haïti est conçu pour l'extérieur ; on prépare l'Haïtien à être bon citoyen en Europe et en Amérique du nord. Il est éduqué dans une culture individualiste de sauve qui peut, sans les autres⁶⁷. Voilà pourquoi aux situations de grands désarrois, il répond sans originalité par la pratique du marronnage de ses ancêtres esclaves⁶⁸.

Le marronnage d'hier sauvé gardait l'individu et minait le système esclavagiste ; par ricochet aidait un pays à naître, une nation à s'inscrire dans l'initium. Le marron d'hier n'était pas alphabétisé, instruit. Sous l'Occupation américaine la forme du marronnage fut de se taire et de se terrer surtout après le massacre de Marchaterre le 6 décembre 1929. Sous Duvalier père, le marronnage était fuite, mais de l'extérieur il donnait souffle au-dedans et du dehors travaillait pour l'intérieur, hâtant le temps du quand il sera possible de revenir, de mettre fin à la diaspora politique. Sous Duvalier fils un autre marronnage a pris naissance : on fuit la misère noire. L'idée de veiller sur le pays de l'extérieur étant, disparaît pour faire place à un rejet progressif de l'ethnicité et de l'haïtianité. Au-

⁶⁴ Père Farnèse Louis-Charles : *Homme de prière et d'action*, p. 105.

⁶⁵ J.-P. Brax, *Haïti pour quoi faire ?* Paris, L'Harmattan, 1987, p. 66.

⁶⁶ Ernst Verdieu, « *Haïti, une économie de répression* », in *Haïti, briser les chaînes*, Paris, Favre, 1984, p. 105.

⁶⁷ En ce sens précis l'haïtien est bien moderne. Il a tranché la mauvaise part de la modernité, l'incohérence.

⁶⁸ Le marronnage est devenu la culture haïtienne et de ce fait l'élément permanent de décomposition et de recomposition du système social. J.-P. Brax, *Haïti pour quoi faire ?*, p. 71.

jour d'aujourd'hui, en plus du motif de la misère, trou sans issue dans l'impasse de la pauvreté, l'Haïtien fuit Haïti pour des raisons de non convenance. Ce pays n'en est plus un. L'instabilité et l'insécurité donnent la note. L'exode massif de la fin du 20^{ème} et du début de ce siècle est le marronnage le plus nocif et le plus catastrophique qu'ait subi le pays. Il s'agit d'un abandon radical, sans espoir et sans rémission : dans cette foulée le pays rétrograde et implose. Certains en viennent à penser s'il faut être humain il ne faut pas être haïtien. Cette émigration-marronnage sauve l'individu contre le pays sans planches de salut ⁶⁹.

Voilà où nous a conduits l'éducation, l'école en Haïti. Dans ce contexte on comprend et on mesure toute la profondeur de l'assertion-constat très pessimiste du Père Farnèse : l'école a tué Haïti au lieu de la sauver. C'est l'excellente eau d'irrigation qui ne fertilise plus le champ mais sert plutôt à le détruire ⁷⁰. Un autre auteur renchérit : l'école a failli à sa vocation... l'éducation haïtienne s'est révélée un instrument d'aliénation, un non-sens, une négation pure et simple du développement ⁷¹.

Paulo Freire admet deux méthodes d'éducation, celle en vue de la domestication de l'homme et celle en vue de sa libération ⁷². Dans notre pays l'éducation n'est pas instrument de libération mais outil d'aliénation, elle est facteur d'ascension sociale ⁷³. L'école travestit la viabilité du système éducatif par l'enseignement à deux vitesses; elle ne distribue pas l'instruction à partir d'une perspective

⁶⁹ Métaphoriquement il n'y a plus de planches de salut car le pays est déboisé, dénudé, on attendra longtemps avant qu'on ait assez de planches (d'arbres) pour construire des voiliers de retour au pays natal. Et pour ramener ses frères au pays l'haïtien devra être marin- passeur.

⁷⁰ *Père Farnèse Louis-Charles : Homme de prière et d'action*, p. 79.

⁷¹ Cf. Hubert De Ronceray, « Où va notre système d'éducation ? », in *Conjonction*, 117(décembre 1971), p. 102.

⁷² Paulo Freire, « *Le processus d'alphabétisation politique* », in *Nouvelle optique*, 1/2(mai 1971), p. 46.

⁷³ Durant les 15 dernières années ce phénomène d'ascension, forme de discrimination, est devenu monnaie courante dans le pays. On a vu de jeunes hommes s'enrichir en un laps de temps parce qu'ils étaient du bon côté du pouvoir. Le militarisme sauvage a souvent eu raison de la compétence, tournée en dérision. Mais il y a eu pire : l'enrichissement par la drogue, la corruption, la dilapidation des biens publics, le kidnapping. Dans les deux cas l'école est vue comme un accessoire improductif encombrant et dérangeant.

clairement nationale et paysanne⁷⁴. Même à scolarité égale le rural demeure désavantagé face au citadin du fait de la vulnérabilité du système paysan, de la qualité des professeurs, du matériel didactique, du nombre d'élèves par professeur⁷⁵. Depuis 1986 les dirigeants politiques, la bourgeoisie n'envoient plus leurs enfants dans les écoles publiques⁷⁶. L'école primaire est conçue contre l'élève, le condamne à un gaspillage de temps, d'effort, d'intelligence qu'il ne peut plus récupérer. Les procédés de mémorisation et l'usage inconsidéré du fouet sont une négation pure et simple de la pédagogie. L'enseignement secondaire prépare des littéraires épris d'exotisme, de poésie, d'histoire et dédaigneux des travaux manuels, des activités mécaniques ou agricoles qui sont à la base du développement⁷⁷. *L'éducation rentable* conçue par le Père Farnèse a toujours voulu remédier à ces déficiences. Qu'en est-il exactement ?

a) *Quid éducation rentable ?*

L'éducation rentable est le contraire de la domestication de l'homme. Le Père ne l'a point conçue comme opération de bourrage de crâne ou de mémorisation par cœur qui aliène, abrutit l'être au lieu de le libérer⁷⁸. L'éducation rentable vient battre le rivage de la soif du savoir selon le concept nutritionnel du savoir⁷⁹, mais elle vise plus et plus haut. Elle ne vise pas demain, elle ne voudra pas que les enfants des paysans deviennent les protagonistes de leur propre devenir. Elle le veut hic et nunc⁸⁰. Le petit paysan, (ou tout enfant haïtien) ne doit pas venir consommer du savoir à l'école alors qu'à la maison et dans les champs il est déjà producteur; ce

⁷⁴ Ici le terme paysan est pris dans son sens générique d'habitant du pays.

⁷⁵ E. Verdieu, « *Haïti, une économie de répression* », p. 104.

⁷⁶ Lyonel Trouillot, cité in P. Woog, *Haïti métamorphoses*, p. 187. Or l'abandon du système scolaire public au plus pauvres est l'abandon même de la citoyenneté haïtienne.

⁷⁷ H. De Ronceray, « *Où va notre système d'éducation ?* », p. 105.

⁷⁸ P. Freire, « *Le processus d'alphabétisation politique* », p. 47.

⁷⁹ P. Freire, « *Le processus d'alphabétisation politique* », p. 44.

⁸⁰ Cette insistance sur le hic et nunc répondait aussi à des préoccupations théoriques. Par exemple De Ronceray pense qu'Haïti n'a jamais défini exactement le type d'homme qu'elle voulait préparer pour édifier son développement. H. De Ronceray, « *Où va notre système d'éducation ?* », p. 102.

serait un non sens. Père Louis Charles a un haut sens de l'Haïti de demain qui pour lui doit être l'haïtien sachant dès aujourd'hui qu'il engage son pays aujourd'hui dans chacune de ses actions. Puisque le principe même de cette éducation c'est d'aller trouver l'enfant là où il est et non de le tirer du bourg ou de la montagne, indirectement elle lui fait échapper à la domesticité urbaine, à la rue, à la prostitution, à la drogue, bref aux pièges de la vie citadine⁸¹. Les établissements scolaires des congrégations du Père Louis Charles dans les mornes, chez le paysan portent un double remède : l'enfant est à portée de main, pas loin de ses proches et l'enseignement est réalisée par des mains de maîtres, les religieux et religieuses haïtiens et d'Haïti. Donc le paysan garde ses enfants avec lui dans les mornes même quand il les envoie à l'école, qui est autant champ pratique de travail, emmagasinage de savoir que travail des champs⁸². L'enfant continue à être productif à l'école autant et plus que s'il était aux champs avec ses parents. Le Père dit que cette éducation est le fruit de sa longue expérience comme curé de paroisse pauvre⁸³. L'éducation rentable est une école de libération socio-économique. Elle fait des citoyens pour aujourd'hui avant de les vouloir pour demain, les engage aujourd'hui pour demain, l'avenir et le ciel. Elle apprend aux pauvres gens à gagner leur vie par le travail de leur intelligence et de leurs mains. Elle apprend à s'aider soi-même pour ne point avoir besoin d'aumône. Elle entreprend de faire de l'école, l'éducation pratique directement rentable pour l'enfant. Elle est une œuvre capitale, une œuvre de base.

Ainsi le Père sortait des sentiers battus et battait les sentiers pour en faire émerger une autoroute où les enfants d'Haïti, ceux des

⁸¹ Il y aurait plusieurs centaines de milliers d'enfants en domesticité dans les villes et Port-au-Prince absorberait près de 60% de ce chiffre. Cf. Charles L. Cadet, *Crise paupérisation et marginalisation dans l'Haïti contemporaine*, Port-au-Prince, Editions Unicef, 1996, pp. 116-117.

⁸² Il faut savoir que le paysan est toujours réticent à envoyer ses enfants à l'école loin de son hameau, cela éloigne l'enfant de son influence directe et lui exige des débours en argent et en provisions alimentaires. En plus de cela il perd une aide précieuse pour le travail des champs. Par exemple l'enfant entre pour 10% dans la production agricole, 17% dans la production animale, accomplit 40% des travaux domestiques. Cf. Ch. L. Cadet, *Crise paupérisation et marginalisation dans l'Haïti contemporaine*, pp. 103-104.

⁸³ *Père Farnèse Louis-Charles : Homme de prière et d'action*, pp. 26-27.

paysans en particulier, puissent vaquer en toute liberté en respectant les lois du Créateur. Plus question de les tenir à l'étroit sous le prétexte qu'ils ne sont pas éduqués ou qu'ils sont 'gros souliers'. Les parents paysans ne devront plus se laisser prendre 'à l'illusion de croire que la ville offre de meilleures chances de succès'⁸⁴. Jusqu'à présent une politique absurde veut que l'on tire le maximum de la classe paysanne productrice en lui fournissant le moins de biens et de services⁸⁵. Père Louis Charles devait avoir conçu le savoir, l'éducation en général comme un processus de transformation radicale de l'homme et de la société⁸⁶. Le minimum qui permettrait la non asphyxie du système d'enseignement chez nous est que le paysan ait le minimum d'éducation. Le curé de Marbial a refait le tissu vital des paysans.

L'éducation rentable est différente de l'école professionnelle. L'École nationale des arts et métiers (ENAM) des Salésiens a formé des générations de professionnels et de techniciens pour tout le pays, le centre de Saint Gérard des Pères Rédemptoristes, venu après en fait autant. Ces écoles sont utiles, nécessaires, irremplaçables. Mais l'idée qui y préside est conventionnelle, assignant les résultats dans le plus tard. Dans l'éducation rentable prend séjour une intuition nouvelle, une idée inouïe. Mais j'avoue qu'elle n'a point encore été mise dans un cadre d'accueil d'envergure nationale, ni soumise au déchiffrement clarificateur afin qu'elle révolutionne l'éducation et l'enseignement en Haïti.

Plus tard la réforme Bernard⁸⁷ pose une autre base d'éducation en Haïti en s'inspirant d'idées du Père Farnèse. Avec l'école fondamentale le jeune haïtien est instruit et éduqué dans sa langue. C'est un bonheur car « penser en créole et s'exprimer en français assas-

⁸⁴ Cf. Ch. L. Cadet, *Crise paupérisation et marginalisation dans l'Haïti contemporaine*, p. 120.

⁸⁵ E. Verdieu, « *Haïti, une économie de répression* », p. 103.

⁸⁶ De toute façon les hommes, lettrés ou illettrés sont des corps qui transforment le monde par la pensée et par l'action. P. Freire, « *Le processus d'alphabétisation politique* », p. 45.

⁸⁷ Cette réforme de 1982 porte le nom du ministre de l'Éducation Nationale qui l'a initiée, Joseph C. Bernard. Avec cette réforme le créole, langue parlée par tous les haïtiens devient langue d'enseignement. Cette réforme devait aboutir en 1998 au PNEF (plan national d'éducation et de formation) qui s'est fixé comme objectif entre autre de relever le taux net de scolarisation et de réduire la disparité entre milieu rural et urbain. Cf. P. Woog, *Haïti métamorphoses*, p. 168.

sine dans l'œuf l'intelligence. Les petits écoliers apprennent très tôt à avoir honte d'eux-mêmes et à mépriser leurs compatriotes⁸⁸ ». Nous avons besoin de réapproprier le créole, qu'à la campagne ou en ville personne n'ait honte de notre langue⁸⁹. Il faut le hisser au rang de facteur de citoyenneté pour que le paysan ne soit plus tenu en dehors de cette citoyenneté⁹⁰. On ne devrait plus jamais prétendre mesurer le QI du jeune haïtien à partir de sa capacité à mémoriser et à intégrer la géographie de l'Europe ou de la France, à partir de sa capacité à parler le français, une langue qui n'est pas sienne et qui reste malheureusement prédominante dans notre enseignement, dans notre culture⁹¹. Une langue qui contribue à établir des barrières sociales quasiment infranchissables. Les Congrégations du Père ont du pain sur la planche.

b) Père Louis Charles et la mondialisation

Cette éducation rentable ainsi que l'aphorisme : 'que la terre du Bondieu nourrisse les enfants du Bondieu', peuvent être qualifiés de vision macro du projet farnésien pour Haïti. Cette vision est repérable en un écho digne de sa force et de sa densité dans le mouvement antimondialisation qui revendique le pain pour pauvres et appauvris. Pierre Bourdieu, surtout connu comme sociologue même s'il est philosophe de formation, a été le premier à proposer face à la mondialisation sauvage, le droit d'insoumission et le devoir d'ingérence dans les affaires du marché planétaire. Il joue avec d'autres un rôle capital dans la prise de conscience et dans le refus du triomphe de la société de marché⁹². Seul le paysan lettré, exerçant le rôle de sujet connaissant⁹³ peut se

⁸⁸ P. Woog, *Haïti métamorphoses*, p. 167.

⁸⁹ De Ronceray n'avait assigné qu'un rôle propédeutique au créole dans l'enseignement. La prépondérance du français doit être indiscutable. H. De Ronceray, « *Où va notre système d'éducation ?* », p. 108.

⁹⁰ P. Woog, *Haïti métamorphoses*, p. 167.

⁹¹ C'est pourquoi on ne peut que louer l'initiative de *Moun – Revue de philosophie* traduisant dans notre créole les textes fondamentaux de la philosophie et les documents de Vatican II pour ses lecteurs. Mais que ce présent article en français ne soit point le meilleur contre-témoignage de ce que j'avance à propos de notre langue créole.

⁹² Albert Longchamp, « *De Porto Alegre, Émergence de la 'Mondialité'* », in *Foi et développement*, 292(mars 2001), p. 4.

⁹³ P. Freire, « *Le processus d'alphabétisation politique* », p. 49.

soumettre à cet exercice d'insoumission parce qu'il intègre un processus créateur par l'alphabétisation. De ce lieu il peut être le forger, l'instigateur ou le propagateur de ce projet ambitieux : civiliser la terre pour sauver l'humanité des périls d'une mauvaise mondialisation⁹⁴. Ou faire émerger la mondialité en proposant une économie pour le plus grand nombre possible⁹⁵. Mais le message du Père ne fait appel à aucune rhétorique pompeuse ou dilatoire mais à la foi en Dieu et en l'avenir. « Le jour où l'histoire pourra raconter que l'Église est responsable du bienfait que voici : cette terre sur laquelle on mourrait de faim, nourrit partout maintenant tous ses enfants, les hommes auront honte de n'être pas chrétiens fervents »⁹⁶. Pourquoi la faim devait-elle être lieu de batailles idéologiques alors qu'il s'agit d'œuvrer, de travailler à l'advenue d'une nouvelle histoire où les sans pain deviennent frères de ceux qui acceptent pour Dieu l'ordalie du partage?

Mais revenons à une proportion nationale, imaginons que le pays scrute les intuitions du Père Louis Charles, le seul changement dans l'éducation changerait l'État, inculquerait une autre approche de l'environnement, broderait une autre perception de la paysannerie⁹⁷. Imaginons que l'Église pénètre profondément ses intentions, il y aurait une toute autre manière d'évangéliser, les séminaristes auraient la possibilité de s'initier à l'agronomie comme Mgr Laroche⁹⁸ l'avait conçu en établissant le philosophat du grand séminai-

⁹⁴ François Bellec, in *Foi et développement*, 292(mars 2001), p. 1. En janvier 2001, à Porto Alegre (Brésil) des citoyens se sont rassemblés pour essayer de donner une réponse aux problèmes de la mondialisation. Du 25 au 30 janvier 2001, quatre mille représentants d'ONGs et de collectifs d'associations intéressés par la politique du développement, ont tenté de mettre en commun leurs convictions – et leurs orientations – dans un forum social sans précédent, une sorte de festival antimondialisation. A. Longchamp, « *De Porto Alegre, Émergence de la 'Mondialité'* », p. 2.

⁹⁵ A. Longchamp, « *De Porto Alegre, Émergence de la 'Mondialité'* », p. 5.

⁹⁶ Lettre aux charismatiques, 30 juin 1986, in *Père Farnèse Louis-Charles : Homme de prière et d'action*, p. 144.

⁹⁷ En terme d'engagement social il faut se rappeler que Mgr Baugé a laissé son empreinte dans toutes les œuvres d'assainissement social de Bainet, Petit-Goâve et Port-au-Prince. E. Trouillout, *Prospections d'histoire, choses de Saint Domingue et d'Haïti*, p. 173.

⁹⁸ Mgr Léonard Pétion Laroche, visionnaire, homme de grande envergure, fut le premier curé haïtien de la paroisse du sacré cœur de Turgeau, alors que ce valléen était recteur du Grand Séminaire Notre Dame d'Haïti, il conçut le projet de détacher le philosophat du théologat afin de permettre au séminariste d'avoir plus de contact avec la terre. Il fut évêque de Hinche de 1982 à 2001. Il est mort en 2006.

re de l'Église d'Haïti à Cazeau au début des années 1970. Pourtant le Père Louis Charles n'ambitionnait pas que ses œuvres remplacent l'État ou le gouvernement auxquels il revient toujours de créer les conditions de bien-être de tous et des paysans en particulier. Il ne convevait rien dans le supplétif. Il faisait peser son action, l'inscrivait là où son influence pouvait être reçue, là où se trouve enracinée sa foi en Dieu: l'Église. Celle-ci est pour lui déclencheur de civilisation, catalyseur de développement, créatrice de bien-être matériel et spirituel. Si l'Église pouvait allier science et foi dans le combat pour l'avenir des pauvres et des paysans, elle pourrait embrasser et embraser la société. N'est-ce pas la radicalité qui nous manque ? Quant au corucrucien Farnèse, en fondant ses congrégations il a non seulement fait œuvre de théologien, mais il a en même temps fondé l'Église locale d'Haïti ⁹⁹.

5. *Rendre compte de l'espérance*

Le monde est caractérisable de deux manières : soit comme système infiniment extensible de significations, soit comme horizon à partir duquel ce système se déploie ¹⁰⁰. L'homme comme être-aumonde est intéressé à son futur dans ce monde où la seule réalité qui ait du sens dit Camus c'est l'homme ¹⁰¹. Pour changer le monde il faut consentir à changer de monde. Et une manière évangélique de le faire c'est de se convertir en prochain de l'autre, pour parler à la Gutiérrez ¹⁰². Il y a du mal dans le monde mais le monde n'est pas mauvais. Il y a des puissances chaotiques dans le cosmos mais le cosmos n'est pas un chaos ¹⁰³. En voulant ses congrégations aux confins des mornes ¹⁰⁴, le Père travaillait justement à

⁹⁹ On peut dire que les deux dates charnières de la fondation de l'église locale sont 1948 création des psst et 1966 indigénisation de l'épiscopat d'Haïti.

¹⁰⁰ *Encyclopedia Universalis*, Vol. 11, Paris, 1980, p. 232.

¹⁰¹ Cf. Bernard East, *Albert Camus ou l'homme à la recherche d'une morale*, Tome II, Montréal - Paris, Bellarmin - Cerf, 1984, p. 69.

¹⁰² G. Gutiérrez, *La force historique des pauvres*, p. 23.

¹⁰³ G. Gutiérrez, *Job. Parler de Dieu à partir de la souffrance de l'innocent*, Paris, Cerf, 1987, p. 135.

¹⁰⁴ Il ne semble pas que ce soit la thèse de la disparition de la paysannerie sous l'occupation américaine par le massacre de Marchaterre (1929) qui ait motivé Père Louis Charles à donner vocation spécifique à ses Congrégations de s'établir dans les mornes. Bien qu'il soit d'un nationalisme farouche, il est chrétien, prêtre plus radicalement encore. Sur la disparition de la paysannerie avec l'Occupation américaine, Cf. J.-P. Brax, *Haïti pour quoi faire?*, p. 66.

la réconciliation de l'Église et du monde en Haïti et est d'accord avec Jean Paul II pour dire que « l'homme est la première route que l'Église doit parcourir en accomplissant sa mission : il est la première route et la route fondamentale de l'Église, route tracée par le Christ lui-même »¹⁰⁵. A la manière de Léon XIII qui regardait la cause des travailleurs avec compassion, il sympathisait avec celle des paysans par une générosité exemplaire. Le monde était un à faire continu pour lui et la pauvreté des masses paysannes, le plus grand défi qu'il fallait surmonter pour pouvoir se dire chrétien engagé à la suite de Jésus Christ. Cette réconciliation est le signe même du shalom de Dieu. Celui-ci étant paix, amitié, esprit fraternel de compréhension et d'humanité¹⁰⁶.

Depuis que l'homme a quitté le lieu du nécessaire, a amorti les chocs causés par la fragilité de sa condition, il a progressé du nécessaire à l'utile, de l'utile au confortable, du confortable à l'agréable et de l'agréable au désagréable. Mais depuis l'horizon de l'autre a régressé, le soi a pris le dessus par-dessus tout et devient le lieu où l'ipséité absolue déplie son pouvoir tentaculaire. A travers le Père Farnèse qui s'est essayé à la mise en fonction du shalom eschatologique de l'homme haïtien et du paysan en particulier, mon interrogation portait sur ce creux creusé dans l'ossature du pays, sur le verbe subverti qui regarde plus du côté de la machie que du plemos. Il n'est plus temps de tout celer dans un repli discret, l'homme dont j'ai parlé à travers ces lignes, est livraison définitive. Ce vrai fils de la terre n'appartient plus à la terre, il est un habitant du ciel ; mais la terre d'Haïti est en train de le réclamer comme un de ses plus nobles fils depuis que son histoire (Cause de canonisation) a été déclose.

¹⁰⁵ Jean-Paul II, « *Redemptor hominis* », no. 14, cf. *La documentation catholique*, 1761(1er avril 1979), p. 310.

¹⁰⁶ Cf. L. Boff, *Eglise charisme et pouvoir*, Paris, Lieu Commun, 1985, p. 261. « Dans l'AT déjà shalom devient le mot prophétique de la promesse du salut futur de Dieu pour toute la création. Tant que la violence et l'injustice caractérisent la face de la terre, il n'y a pas de shalom ». Jürgen Moltmann, « *La justice crée la paix* », in *Concilium*, 215(février 1988), p. 143. Cf. aussi W. Kasper, *La théologie et l'Église*, p. 312.

Conclusion

Un pays ne peut être une fermeture. Il nous faut nous doter de la capacité d'entrer dans un segment où les portes dites ou considérées comme fermées puissent s'ouvrir. P. Louis Charles est une ouverture, une figure polyvalente. Par cet essai je souhaitais illuminer un aspect de sa vie. On aurait pu s'arrêter au pasteur, à l'écologiste, au pharmacien, à l'agronome, à l'écrivain, au spirituel, au fondateur. Ces études seront plus que nécessaires. J'espère d'un grand désir que d'autres chercheurs ne seront pas rebelles à l'entreprise. Mon prisme, mon pointage, mon cadrage fut théologique. Néanmoins il m'aura permis de souligner la responsabilité qui doit être engagée. L'Église doit répondre quand les pauvres de la terre appellent, sinon ils sont perdus. La geste de Farnèse nous l'a bien révélé. On comprend mieux qu'il écrive: « c'est l'oubli trop grand de pratiquer et d'approfondir Matthieu 25, 31ss qui a valu aux chrétiens de subir le succès du communisme international, et bien d'autres déboires encore dans leur mission d'établir le règne de Dieu »¹⁰⁷.

La théologie permet l'inculturation, l'incarnation de l'Évangile dans les différentes cultures et, en même temps, l'introduction de ces cultures dans la vie des Églises¹⁰⁸. La première condition du travail théologique aujourd'hui et de demain serait la patience à l'intérieur d'un amour et d'une recherche inconditionnée de la vérité. La deuxième serait n'exclure aucune recherche, connaître celles des autres et s'y intéresser, se communiquer mutuellement démarches et résultats, se mettre en question et se critiquer les uns les autres, et la troisième honorer l'adhésion aux réalités de la loi et les actes où elle s'exprime¹⁰⁹. Depuis quelques années j'ai eu la chance de vivre avec les disciples et les témoins du Père Louis Charles qui a travaillé à la libération des pauvres paysans de nos mornes. Il l'a fait en vrai théologien à partir de la vision de

¹⁰⁷ *Père Farnèse Louis-Charles : Homme de prière et d'action*, pp. 78-79.

¹⁰⁸ Cf. Johann Baptist Metz, « *Unité et pluralité, problèmes et perspectives de l'inculturation* », in *Concilium*, 224 (septembre 1989), p. 91 ; Nicolas Standaert, « *L'histoire d'un néologisme, le terme inculturation dans les documents romains* », in *Nouvelle Revue Théologique*, 110/4 (juillet-août 1988), p. 562.

¹⁰⁹ Yves Congar, *Situation et tâches présentes de la théologie*, pp. 82-83.

Matthieu 25 ¹¹⁰. En ce sens il est un précurseur de la Théologie de la libération devenu un phénomène mondial à partir des années '70 du 20^{ème} siècle.

Il y a une bonne et une mauvaise manière de faire la théologie. Au plan scientifique il faut distinguer ce qui relève de l'argument théologique de ce qui relève de l'argument d'autorité ¹¹¹. « Nous ne pouvons abandonner certains drapeaux parce qu'ils ont été portés par des gens qui se trompaient » dit Helder Câmara ¹¹². Doit-on rejeter Haïti parce qu'il y a de mauvais Haïtiens ? Il faut éviter de jeter le bébé avec l'eau de la lavasse. Le modèle a-t-il transcendé le dessein et le désir de son terminus ad quem ? Une seule invention ne suffit pas à accréditer le restaurateur, il faut plus d'un rayon pour découvrir les bienfaits d'un faisceau.

Au lieu où les bouquets forment une croix et où les bouquets cachent la croix, un homme, sans fard, a pris modèle, sans dessein d'être modèle et en est devenu un pour fournir à la plénitude un corset de 'jubilation'. R. P. Louis Farnèse Louis Charles de la Croix-des-bouquets connaît celle ¹¹³ qui entoure toute croix de pétales de rose rassemblés en bouquets à la lisière de lieux et au lieu dit de Marbial ; il fait courir la rivière Gosseline jusqu'à la rivière Froide ¹¹⁴. Quand les eaux auront assez coulé sous les ponts il y en aura assez pour étancher toute soif d'éternité. Au bord du chemin, celui qui a passé son présent à façonner un futur digne d'avoir un avenir, reste là, disponible aux passants. Et quiconque veut aller vers les *psst* doit passer par lui ¹¹⁵, comme quiconque

¹¹⁰ Aux évêques du Brésil Jean-Paul II disait : « cette théologie de la libération est non seulement orthodoxe, mais nécessaire ». Jean-Paul II, « *Discours à l'épiscopat brésilien* », in *La documentation Catholique*, 1916(20 avril 1986), p. 385.

¹¹¹ On parle d'argument d'autorité quand ce n'est pas l'autorité de l'argument qui tranche mais la position hiérarchique de celui ou celle en poste de responsabilité.

¹¹² Cité par Paul Gauthier, *Consolez mon peuple. Le Concile et l'Église des pauvres*, Paris, Cerf, 1965, p. 163.

¹¹³ Nous nommons ici la petite Thérèse de Lisieux, patronne des Congrégations du Père Louis Charles.

¹¹⁴ Allusion aux deux rivières qui sont dans les endroits les plus significatifs pour le fondateur et les Congrégations : la rivière la Gosseline à Marbial (non loin de Jacmel) et la rivière Froide à Rivière Froide (non loin de Carrefour).

¹¹⁵ La tombe du Père Louis Charles est placée au bord du chemin sur le monticule qui mène à la maison-mère des psst. C'est au bord de la route qu'il a souhaité être inhumé. Cf. Congrégations des psst et des pfst, *Mémoire de nos fondateurs*, p. 12.

veut aller au Père doit passer par le Fils, *le* Modèle et *le* Disciple modèle.

P. Patrick Aris

RESUME

Dans cet article, le père Patrick Aris en appelle au R. P. Louis Charles, un fils de l'Église d'Haïti, pour démentir quiconque oserait penser qu'elle est dépourvue de figures dignes d'être présentées comme modèle à l'Haïti d'aujourd'hui et de demain. Le père Louis Charles fut une présence agissante de la charité du Christ dans l'arrière-pays, aux côtés des paysans, au coeur de cette Église du siècle dernier encore presque entièrement importée, tout au moins en sa hiérarchie et sa méthode.

Fondateur de la première communauté religieuse autochtone, le père Louis Charles fut un passionné du Christ, de l'Église et de son oeuvre évangélisatrice. Il anticipait l'indigénisation de cette Église au pays et préconisait une pastorale qui réconcilierait le paysan avec la terre d'où ce dernier tire (ou plutôt tirait) ce dont il a besoin pour exister. Son "Unesco du Bondieu", entendons par là, la Communauté des Petits Frères et des Petites Soeurs de Sainte Thérèse qu'il a fondée, devait être, tant par sa présence orante dans le monde rural que par son engagement dans l'éducation, le travail de la terre, la préservation du sol et de l'espace paysan, le fer de lance de cette réconciliation. « Qu'en Haïti l'Église fasse que la terre du Bondieu nourrisse les enfants du Bondieu » : tel était son projet à la fois écologique, politique, économique, social, pastoral, théologique...

Si le père Louis Charles ne fut peut-être pas un théologien de métier, un spéculatif, il semble cependant avoir compris les fondements et les principaux axes de la démarche théologique. Il a su rendre lucide le donné révélé, le faire dialoguer avec le milieu où il accomplissait lui-même son rôle de témoin.

Si les fruits semblent n'avoir pas tenus la promesse des fleurs, ce n'est ni parce que le père Charles manquait de vision ni parce qu'il n'avait planté, mais parce que la postérité n'a peut-être pas assez creusé, puisé, arrosé...

Le père Aris conclut en souhaitant que d'autres chercheurs viennent compléter le tableau théologique qu'il a peint, en faisant découvrir d'autres aspects de la figure du P. Louis Charles. Ce nous sera d'autant plus profitable que le passé, que l'on croie souvent révolu, est ce qui innerve, traverse et construit le présent dont il est parfois le modèle.

P. Jorel François, op

ABSTRACT

In this article, Father Patrick Aris calls on Rev. Fr. Louis Charles, a son of the Church of Haiti, to refute whoever would dare think that it is deprived of figures worthy of being presented as models for the Haiti of today and of tomorrow. Father Louis Charles was the working presence of the beneficence (charity) of Christ in the back-country, alongside the peasants, at the heart of this Church of the past century still almost entirely imported, at least in its hierarchy and in its ways.

Founder of the first indigenous religious community, Father Louis Charles was impassioned about Christ, the Church, and its work of evangelization. He anticipated the indigenization of the Church in the country and recommended a pastoral that would reconcile the peasants with the land from where they drew their subsistence. Its “UNESCO of God”, we mean by that, the Community of the Little Brothers and of the Little Sisters of Saint Theresa that he founded, was to be, by its prayerful (orant) presence in the rural world as well as by its commitment to education, cultivation, safeguard of the peasant’s land and habitat, the spearhead of this reconciliation. “That the Church in Haiti helps that the land of God feed the children of God”: such was his project, all at once ecological, political, economic, social, pastoral, theological...

If, perhaps, Father Louis Charles wasn’t a professional theologian, a man of a speculative mind, he seems, however, to have understood the foundations and principal axis of the theological process. He was able to make the revelation he received lucid, to echo it in the environment where he himself was fulfilling his role of witness.

If the fruits seem not to have kept the promise of the flowers, it is neither because Father Charles lacked vision nor because he had not sowed, but because, perhaps, succeeding generations had not dug out, watered...

Father Aris concludes by wishing that other researchers come to finish the theological scene he had painted, by unveiling other aspects of the Fr. Louis Charles’ figure. This will be all the more beneficial for us that the past that we often believe gone, is what energizes, crosses and shapes the present of which it is sometimes the model.

(Translated by Marlène R. Apollon)
